

**Jeanne d'Arc Kamikazi**  
**(Sœurs Servantes du Seigneur du Burundi)**  
**La maturité humaine et spirituelle pour une**  
**efficacité vocationnelle**  
*L'importance de la psychologie dans la formation*

### 1. Méthodes et explications

Comme il est souligné dans le titre et sous-titre, notre analyse est de démontrer le rôle que joue la psychologie dans le discernement vocationnel sacerdotal ou religieux<sup>1</sup> pour une maturité humaine et spirituelle des candidat/es. La Congrégation pour l'éducation catholique met en évidence l'importance de la psychologie dans le discernement de ces vocations. A ce propos, elle dit:

...Toutefois, pour une évaluation plus assurée de la situation psychique du candidat/e, de ses aptitudes humaines à répondre à l'appel divin<sup>2</sup> puis, pour une aide dans sa croissance humaine, le recours à des «psychologues» peut être utile en certains cas. Ceux-ci peuvent offrir aux formateurs non seulement un avis sur le diagnostic et la thérapie éventuelle des perturbations psychiques, mais aussi une contribution pour soutenir le développement des qualités humaines, surtout relationnelles, requises par l'exercice du ministère, en suggérant des cheminements qui favorisent une réponse plus libre à la vocation.<sup>3</sup>

Malgré cette importance de la psychologie, il faut aussi souligner que la vocation sacerdotale ou religieuse et son discernement échappent aux compétences strictes de la psychologie. Bien que l'analyse que nous allons mener soit applicable à la fois à la vocation sacerdotale et à la vocation religieuse, nous nous intéresserons spécialement à la vie religieuse, vu que nous sommes dans l'année dédiée à la Vie Consacrée. Parmi tant de théories de la personnalité comme la psychanalyse de Freud, la théorie du comportement de Skinner, celle de l'actualisation-du-moi de Roger, etc., aucune de ces théories n'est en mesure de donner une vérification empirique, par conséquent, aucune ne prend en considération les valeurs religieuses. Face à ces lacunes, Rulla et ses Collaborateurs ont poussé plus loin en utilisant une théorie de *la psychologie des profondeurs* qui permet d'aborder l'étude de la personnalité de façon



<sup>1</sup> R.P. René Carpentier, SJ dit qu'il ne s'agit pas de comparer seulement, dans l'abstrait, les deux contenus de ces vocations. Car, selon lui, entre le sacerdoce et l'état de perfection évangélique, la différence est évidente. Le sacerdoce ministériel signifie caractère sacramentel, pouvoirs strictement divins, charges sacrées au service du peuple de Dieu, dignité la plus haute; l'état de perfection, rien de semblable. A cette comparaison théorique, il n'y aurait aucun problème. Il en va tout autrement quand on met concrètement en présence la vocation au sacerdoce et la vocation à l'état religieux. Des deux cotés, on choisit un genre de vie. Dans l'Eglise d'aujourd'hui, ces deux genres de vie se présentent aux jeunes chrétiens comme deux manières de se consacrer entièrement au Règne de Dieu. Cfr. R.P. RENE CARPENTIER, *Vocation religieuse, vocation sacerdotale*, Desclée De Brouwer, 1968.

<sup>2</sup> Cet appel consiste en la primauté de l'invitation de Dieu, c'est-à-dire que la vocation religieuse est une grâce intérieure et donc gratuite par laquelle Dieu appelle une personne à se consacrer ou à la mission sacerdotale ou à la vie des conseils évangéliques par les trois vœux: pauvreté, chasteté et obéissance dans la vie religieuse. Cfr. L.M. RULLA S.J., F. IMODA S.J. & SR. J. RIDICK S.S.C., *Structure psychologique et vocation. Motivation d'entrée et de sortie*, Ed. Pontificia Università Gregoriana, Roma 1993, p. 4. Puis, à l'exigence de totalité de cette invitation, c'est-à-dire qu'il ne s'agit pas seulement d'une fonction à remplir ou d'une occupation à temps partiel mais le prêtre ou le religieux choisit de témoigner à temps plein de la valeur absolue du Royaume instauré en Jésus-Christ. Cfr. *Idem*. Et enfin, c'est une nouvelle obligation exigée par cette invitation, car la vocation sacerdotale ou religieuse au - delà de l'exigence de sainteté déjà incluse dans le baptême pour tout chrétien, comporte aussi pour l'appelé le choix permanent d'une certaine forme de vie dans l'Eglise. Cfr. *Ibid.*, p. 5.

<sup>3</sup> CONGRÉGATION POUR L'ÉDUCATION CATHOLIQUE, Orientations pour l'utilisation de la psychologie dans l'admission et la formation des candidats au sacerdoce, Roma 29/6/2008, n.5.

à intégrer les valeurs spirituelles propres à la vocation sacerdotale et religieuse. Cette théorie se base sur le *subconscient* qui est le champ de l'expérience psychique qui n'est pas présent à la conscience actuelle de l'individu. Le *subconscient* est d'une particulière importance, car, dans le subconscient, il y a tout un monde qui est méconnu de la grande majorité des supérieures et des sujets eux-mêmes et influence tout de même de façon significative la vie des individus et des communautés<sup>4</sup>. Pour cette raison, beaucoup de communautés religieuses font appel à un psychologue pour faire la sélection des candidats en excluant les cas psychopathologiques retenus inaptés à la vie religieuse. En dehors de ces cas, on suppose qu'on est apte à la vie religieuse avec la capacité de progresser et persévérer dans la vie religieuse. On dirait alors de ceux qui quittent qu'ils ont mal usé de leur liberté et n'ont pas correspondu suffisamment à la grâce que Dieu leur offrait.

A côté de cette liberté totale et pathologie paralysante, on peut introduire une autre dimension, celle de l'interpénétration profonde du *conscient* et de l'*inconscient*. Cette dimension nous explique que l'évaluation et la sélection des candidat/es doit tenir compte non seulement de leurs symptômes pathologiques possibles, goûts, intérêts, aptitudes, désirs consciemment formulés, mais aussi de leurs mobiles inconscients qui peuvent influencer, à des degrés divers leur capacité d'intérioriser et de personnaliser les valeurs spirituelles qui leur seront présentées au cours de la formation. Car, derrière la bonne volonté évidente et la proclamation sincère des valeurs authentiques, il y a, à la base de l'action, un être complexe dont les besoins inconscients peuvent parfois étouffer les désirs conscients.

## 2. Les éléments composants de la personnalité

Parmi les éléments différents et complexes qui composent la personnalité, nous voulons approfondir deux points que nous jugeons fondamentaux: structure et contenus.

*La structure de la personnalité* est divisée en deux niveaux: *le moi idéal* qui est conscient, c'est-à-dire ce que l'individu désire être ou devenir et *le moi réel* qui peut être conscient ou subconscient, c'est-à-dire ce qu'il est réellement, qu'il le sache ou non, et comment il agit habituellement. Ces structures sont indépendantes des conditions concrètes de temps ou de lieu, car les valeurs du moi idéal sont différentes pour un africain et pour un américain, de même les rêves et les besoins du moi réel subconscient ne sont pas les mêmes chez un jeune religieux et chez une contemplative âgée.

*Les contenus de la personnalité* sont composés par: des *valeurs*, des *attitudes* et des *besoins*. Voyons chaque élément dans sa spécificité. *Les valeurs* sont les idéaux de vie que se



propose une personne selon son choix, par exemple pour la vie religieuse, ces valeurs sont au nombre de cinq divisées en deux catégories: *Les valeurs terminales* qui sont, l'union à Dieu et l'imitation de Jésus Christ, tandis que les *valeurs instrumentales* sont au nombre de trois vœux: pauvreté, chasteté et obéissance. La façon de vivre ces valeurs peut varier selon les époques et les cultures, mais la signification reste immuable. Quant aux *attitudes ou comportement* elles sont aussi, comme les valeurs, des tendances à l'action mais plus spécifiques et plus nombreuses que les valeurs. Par exemple: une valeur comme l'obéissance, s'exprimera dans plusieurs attitudes diverses comme, le respect du supérieur, la disponibilité apostolique, l'ouverture de conscience etc. En effet, les *attitudes* ont une fonction d'expression par rapport aux valeurs. Ainsi, le *moi idéal* est constitué d'un ensemble de valeurs et d'attitudes propres à chaque personne. Quant au *moi réel*, il comprend, en plus des attitudes et du comportement habituel, les besoins conscients ou subconscients. Enfin, *les besoins* sont des prédispositions à l'action qui tiennent à la nature même, organique, émotive et spirituelle de la personne humaine. Les besoins comme les valeurs s'exprimeront eux aussi à travers des attitudes. Ils sont par définition intrinsèques à la nature humaine, et donc aussi inchangeables. Ils ont été et

<sup>4</sup> Dans la vie religieuse, on peut observer deux tendances: d'un côté, liberté et péché, de l'autre, maladie mentale.

seront toujours présents en l'homme même si leur expression extérieure pourra varier énormément selon la situation historique et sociale. Le besoin d'agressivité, par exemple pourra se manifester par le refus l'autorité, par la difficulté à collaborer avec les autres, par la violence physique, etc.

### 3. La consistance et l'inconsistance de la personnalité

Certains besoins peuvent conduire à des attitudes en désaccord avec les valeurs vocationnelles fondamentales: ce sont des besoins appelés *dissonants* comme l'agressivité, la dépendance affective, le désordre sexuel et d'autres besoins. Par contre sont *neutres ou consonants* les besoins d'accomplissement, d'ordre, de compréhension, etc. L'existence du moi latent joue un rôle important car il démontre que les attitudes du sujet ne sont pas seulement l'expression de ses valeurs mais peuvent aussi provenir de ses besoins conscients ou inconscients. En d'autres termes, le moi idéal peut être, en partie, la projection du moi latent. Il y a donc la possibilité d'inconsistance entre le moi idéal et le moi latent et cette inconsistance peut être consciente ou inconsciente. On peut classer quatre types de consistances ou inconsistances en se basant sur la nature des relations qui peuvent exister entre les valeurs, les attitudes et les besoins: la consistance sociale, la consistance psychologique, l'inconsistance sociale, l'inconsistance psychologique. On parle de la *consistance sociale*: lorsqu'un besoin conscient est compatible avec les valeurs et aussi avec les attitudes de l'individu. La *consistance psychologique*, lorsqu'un besoin conscient est compatible avec les valeurs mais non avec les attitudes de l'individu. L'*inconsistance psychologique*: lorsqu'un besoin subconscient est en désaccord avec les valeurs et les attitudes. Enfin, l'*inconsistance sociale*: lorsqu'un besoin subconscient est en désaccord avec les valeurs de la vocation et que les attitudes obéissent aux besoins plutôt qu'aux valeurs.

Un autre aspect dont il faut tenir compte dans l'évaluation des consistances et inconsistances est leur caractère conscient ou inconscient ainsi que leur centralité. L'inconsistance consciente ou reconnue par le sujet, rend possible une décision libre et un progrès. Tandis que l'inconsistance inconsciente risque de conduire soit à une adaptation défensive à la vie religieuse, soit à l'abandon quand les besoins en viennent à supplanter les valeurs. Il faut aussi tenir compte de l'ensemble des besoins et des attitudes et chercher la motivation centrale. Dans la même personne, on peut observer la coexistence des inconsistances et des consistances selon les différents besoins et à des degrés différents. C'est pour cela qu'il faut évaluer les forces dynamiques en présence et en déterminer le noyau motivationnel central c'est-à-dire les mobiles qui influencent, même inconsciemment, l'entrée, la sortie ou la croissance dans la vocation.

### 4. Les facteurs d'influences d'entrée et persévérance vocationnelle

Facteurs qui influencent l'entrée et la persévérance dans la vie religieuse sont cinq: la motivation consciente de l'entrée, la motivation subconsciente de l'entrée, la prédominance de la motivation subconsciente, la persistance des inconsistances vocationnelles et la motivation pour la sortie de vie religieuse<sup>5</sup>. Voyons-les en détails:

Dans le premier facteur qui est la *motivation consciente de l'entrée*, il y a une nette tendance chez les candidat/es à choisir l'institution religieuse sur la base d'idéaux personnels c'est à dire ce qu'ils voudraient être plutôt que de réalités personnelles conscientes. Cette façon de choisir va de pair avec une conception plutôt idéalisée de l'institution à laquelle ils se joignent. Ils semblent attribuer à l'institution les qualités de leur propre moi idéal. Cette prédominance du moi idéal sur le moi réel manifeste une tension de croissance qui peut être précieuse pour l'épanouissement de la vocation car elle peut favoriser l'ouverture à l'influence de la grâce ainsi que le dépassement de soi-même dans l'accomplissement de la mission, cependant, l'homme n'est pas motivé par des idéaux seulement. C'est ce que L.M. Rulla et ses collaborateurs mettent en évidence quand ils disent:

---

<sup>5</sup> L.M. RULLA-J. RIDICK-F. IMODA, *entering and Leaving Vocation: Intrapsychic Dynamics*, Roma, Gregorian University Press – Chicago, Loyola University Press, pp. 61 et suivantes.

La vocation religieuse se fonde sur le dépassement du moi car elle invite à la poursuite des valeurs transcendantes qui ne visent qu'indirectement l'accomplissement du moi: le religieux cherche d'abord *le Royaume de Dieu et sa justice et ne se trouve lui-même que par surcroît car la voie de l'évangile qui est vie de l'amour exige le don de soi-même aux autres, de renoncement à sa propre vie.* Donc, les valeurs qui constituent le moi idéal du religieux doivent être fondé sur la charité, c'est pourquoi l'engagement religieux demande une capacité qui se fonde sur la consistance du moi d'où la présence dans le moi réel d'attributs consistants avec le moi idéal. Pour cela, pour garantir la persévérance et l'efficacité vocationnelle, les valeurs proclamées ne suffisent pas si elles ne s'appuient pas sur une personnalité libre des besoins inconscients.<sup>6</sup>

Dans le deuxième facteur qui est la *motivation subconsciente de l'entrée*, on observe chez les candidat/es un manque de réalisme dans leur choix car ils sont caractérisés par une forte tendance à l'idéalisation. Signalons que le choix de la vocation et la décision d'entrée ne sont pas seulement le fruit d'un idéal librement choisi, mais aussi le résultat des besoins inconscients. Par exemple, les individus peuvent sans le savoir s'orienter vers la vocation religieuse dans le but de gratifier certains de leurs besoins ou encore dans un effort défensif pour résoudre leurs conflits ou leurs inconsistances. Nonobstant la sincérité incontestable et générosité évidente des candidat/es, il faut toujours tenir compte des facteurs inconscients puisque leurs idéaux consciemment formulés peuvent être le fruit des forces subconscientes. Une certaine idéalisation de soi-même et de l'institution religieuse est normale et même souhaitable à l'entrée car elle exprime désir de croissance de l'individu et ouverture à la grâce, mais à condition qu'il n'y ait pas inconsistance inconsciente entre cet idéal et le vrai moi. Bien qu'on puisse prolonger le temps de la formation, l'individu présentant des inconsistances inconscientes continuera à réagir en utilisant des attitudes défensives ou de gratification quel que soit le milieu de vie où il se trouvera. Ces attitudes à leur tour entretiendront une idéalisation non réaliste du moi et de l'institution.

Le troisième facteur est la *prédominance de la motivation subconsciente*, les statistiques<sup>7</sup> des recherches effectuées par L.M. Rulla et ses collaborateurs démontrent que 60% à 80% des candidat/es présentent une motivation vocationnelle caractérisée par des attitudes subconscientes au service de leurs besoins, soit pour s'en défendre, soit pour les satisfaire. La motivation subconsciente semble donc être un élément important de la décision d'entrer dans la vie religieuse. De plus ce sont les besoins dissonants comme agressivité, abaissement, besoin de se justifier qui sont particulièrement importants à l'intérieur de cette motivation subconsciente. On peut donc s'attendre à une influence négative de ces inconsistances sur la persévérance et l'efficacité vocationnelle. Ces insuffisances de personnalité ne sont pas considérées comme psychopathologie, on les considère plutôt comme manque de maturité aussi bien affective que vocationnelle. Or ces insuffisances, présentes au moment de l'entrée avant que les individus ne commencent leur formation religieuse, peuvent persister même après la formation.

Quatrième facteur est la *persistance des inconsistances vocationnelles*, de par sa nature même le conflit inconscient tend à se perpétuer car il n'est jamais reconnu tel qu'il est, par exemple: les mécanismes de défense utilisés ont précisément pour but de cacher à la personne la vraie nature de ses difficultés et la vraie source de sa frustration, de sorte qu'elle ne peut profiter de l'expérience qui lui est offerte dans la formation ou dans la vie communautaire. Elle cherchera diverses solutions ici et là en changeant de milieu, en essayant telle nouvelle forme de retraite, en suivant des cours et des conférences etc., mais sans résultats durables parce qu'aucune de ces solutions n'est basée sur la compréhension exacte du problème de fond. Les résultats de la recherche ont démontré que les années de formation n'ont apporté aucune amélioration significative du degré de maturité affective. Selon les statistiques, seulement 2% profitent de la formation tandis que plus de 80% ignorent en partie ou totalement leurs problèmes. Ici on peut donner un exemple d'un phénomène courant: celui du transfert qui manifeste la persistance des inconsistances inconscientes. Le sujet qui a ce problème, dans ses relations avec les autorités ou avec ses pairs, revit une relation qu'il a eue avec des membres de sa famille durant l'enfance ou

---

<sup>6</sup> L.M. RULLA S.J., F. IMODA S.J. & SR. J. RIDICK S.S.C., op. cit., pp. 10 - 11.

<sup>7</sup> L.M. RULLA et ses collaborateurs ont étudié la vocation des individus selon une méthode structurale qui permet d'appliquer les résultats obtenus dans une nation et une culture à des cultures ou milieux sociaux différents et sans doute aussi utiliser ces résultats pour comprendre les structures psychologiques qui sont à la base de l'entrée, de la persévérance et de la croissance dans la vocation en des périodes historiques et des milieux différents. Cfr. L'avant – propos des auteurs, op. cit. pp. VII-VIII.

l'adolescence. On assiste donc à un cercle vicieux parce que la relation transférentielle qui n'est pas reconnue comme telle ne fait que perpétuer le conflit originel et renforcer les mécanismes de défense utilisés par l'individu pour s'en défendre. Il est étonnant de constater que la période de formation n'a produit aucun changement en profondeur. Bien que tout homme ait toujours la force intrinsèque avec l'aide de Dieu de changer et de se perfectionner lui-même, ces résultats semblent indiquer que cette force n'est pas efficace chez la plupart des individus affectés d'inconsistances inconscientes.

Le cinquième facteur est la *motivation pour la sortie de vie religieuse*, il y a plusieurs facteurs qui expliquent la sortie des religieux, religieuses: la grâce divine et la coopération humaine, pression du groupe ou de la communauté sur les individus, facteurs reliés aux normes, constitutions et structures des institutions vocationnelles, influence du milieu historique et socio-culturel en général, du fonctionnement structural de l'Église en particulier et des facteurs liés aux caractéristiques des personnalités individuelles, etc. Les résultats font voir que ce ne sont pas les mêmes forces à l'intérieur de la personnalité qui jouent au moment de l'entrée et au moment de la sortie. Dans le premier cas, l'ensemble des forces qui semblent prédominer au moment de l'entrée dans la vie religieuse consiste dans les valeurs et les attitudes du sujet, cependant, cela ne garantit pas toujours la persévérance. Plus grande sera la prédominance des consistances sur les inconsistances plus grande sera la capacité d'intériorisation des valeurs. Donc la capacité d'intériorisation des valeurs semble être un élément décisif dans la persévérance vocationnelle. La première explication qu'on peut se donner est que si les valeurs vocationnelles ne peuvent pas être intériorisées, l'engagement religieux sera lui-même graduellement remis en question. Une seconde explication se base sur le rôle négatif joué par les inconsistances inconscientes: plus elles prédominent dans la personne, plus elles déterminent des idéaux personnels non réalistes et de fausses attentes à propos des rôles vocationnels futurs. La distance entre le moi idéal et le moi réel tend à augmenter, et avec elle l'insatisfaction profonde du sujet. Tout de même, on ne peut pas dire que tous les inconsistants quittent la vie religieuse après quelques temps. D'un côté, des candidat/es consistants peuvent très bien quitter eux aussi après quelques temps de probation, si par exemple une connaissance plus approfondie de l'institution leur fait voir qu'elle ne répond pas à leur idéal, ils peuvent alors prendre la décision mûre et objective de chercher une autre voie. De l'autre côté, des inconsistants peuvent demeurer dans la vie religieuse malgré leurs conflits inconscients, si par exemple la vie religieuse leur offre une sécurité qu'ils ne trouveraient pas dans une autre forme de vie, mais ici, malgré l'efficacité apostolique, on notera le manque de maturité.

## **5. La crise vocationnelle: défis et opportunités**

Actuellement, on assiste à un phénomène d'un nombre élevé des sorties et à un très petit nombre d'entrées. Même s'il faut considérer plusieurs autres facteurs socio-culturels, les sorties semblent explicables, en partie, par l'existence d'inconsistances inconscientes chez un grand nombre de religieux/ses et par l'influence de plus en plus négative qu'exercent ces inconsistances sur l'idéal vocationnel. Ces inconsistances ne sont pas limitées à un pays ou à une époque et parmi les facteurs socioculturels, les structures institutionnelles jouent un rôle important. Ces structures ont considérablement diminué en importance ces dernières années, laissant plus de liberté et de responsabilité à l'individu exigeant de sa part une plus grande souplesse d'adaptation. Mais il ne suffit pas que la liberté soit accordée pour que le religieux devienne capable d'en user avec maturité. Lors de la consigne des Constitutions par Mgr Michel Ntuyahaga aux Sœurs Servantes du Seigneur du Burundi, il leur explique quel type de liberté qu'elles doivent avoir:

... C'est donc en toute liberté de volonté et d'amour que vous suivrez ces Constitutions. En les suivant vous serez animées par l'Esprit de Dieu pour être filles de Dieu. Rappelez-vous que, selon saint Paul, vous n'avez pas reçu un esprit d'esclaves pour retomber dans la crainte, vous avez reçu un esprit de filles adoptives qui nous fait nous écrier: Abba, Père (Cfr. Rm 8,15). Mais cette liberté ne consiste pas à faire tout ce qu'on veut et comme on le veut. Elle comporte une volonté de choix par amour, et une discipline de vie. C'est cela qui fait la force et le mérite des saints qui savent s'obliger à l'obéissance à Dieu par amour.<sup>8</sup>

---

<sup>8</sup> Introduction des Constitutions des Sœurs servantes du Seigneur du Burundi, pp. 13-14.

La maturité humaine et vocationnelle<sup>9</sup> est la base de cette liberté et joue un rôle très important pour l'efficacité apostolique du religieux/se et le rend un meilleur instrument entre les mains de Dieu, plus adapté aux exigences vocationnelles et meilleur témoin des valeurs de Jésus Christ. Même Mgr Michel Ntuyahaga exigeait de ses filles spirituelles, les Sœurs Servantes du Seigneur du Burundi d'être des femmes dignes et mûres. Il leur disait: «Mes filles Bene-Umukama, soyez d'abord humaines, et puis chrétiennes pour être de vraies consacrées». Ainsi, le manque de maturité humaine et vocationnelle pourrait donc être l'une des causes ayant rendu un certain nombre de religieux incapables de relever le défi de cette liberté nouvelle. Il est cependant possible que des facteurs subconscients limitent le champ de la liberté à l'intérieur duquel l'homme accueille l'action divine et diminuent aussi la disponibilité de l'action transformatrice de la grâce. La grâce peut bien sûr surmonter les limitations subconscientes d'une personne pour la transformer en profondeur, mais une telle action thérapeutique de la grâce semble plutôt l'exception que la règle. Cela montre que Dieu semble respecter la liberté de l'homme et les lois dynamiques de son développement. Donc, Dieu respecte les lois psychodynamiques qu'il a lui-même créés. Saint Augustin lui-même le confirme quand il dit: «Dieu qui nous a créés sans nous, ne peut pas nous sauver sans nous». Un exemple concret est la parabole du semeur généreux qui a semé ses semences sur les terres différentes (Lc 8, 4-8).

Alors, que faut-il faire pour trouver la solution aux problèmes de manque de vocations ou de la sortie? Il faut signaler que la solution ne se trouve pas dans le retour aux structures du

passé, mais, qu'il faut favoriser la capacité d'intériorisation de l'individu. C'est de cette capacité que dépend une persévérance qui puisse être créatrice et efficace et non de l'imposition extérieure des règles ni même de la simple proposition des valeurs si authentiques et valides soient-elles. Pour cela, le système didactique classique de la formation: présentation des valeurs religieuses au moyen de conférences, retraites, de groupes d'études, etc., demeure nettement insuffisant lorsque la capacité d'intérioriser les valeurs est déficiente. C'est ce qui est le cas pour la



majorité des candidat/es selon les résultats obtenus par L.M. Rulla et ses Collaborateurs, seulement 10 à 15% du nombre serait admis. Alors, la question qu'on peut se poser est la suivante: «les plus de 80% d'inconsistances sont-elles des indications de non vocation chez les candidat/es ou ne peut-on pas plutôt y voir l'une des voies possibles choisies par le Seigneur pour appeler à lui qui il veut»? Dans ce cas, il devient très important non seulement de discerner ces inconsistances vocationnelles mais surtout d'aider le/la religieux/se à les résoudre. Il faut aussi favoriser l'expérience pour expérimenter les rôles, car ces expériences lui permettront d'obtenir une plus grande habileté<sup>10</sup>. Mais ces expériences sont-elles une garantie d'une plus grande efficacité apostolique? Cette efficacité apostolique n'est pas à confondre avec l'efficacité: la première qui est manifestation visible des valeurs chrétiennes dépend d'abord de l'orientation vers les valeurs tandis que la seconde est liée à l'orientation vers les rôles eux-mêmes. En d'autres mots, si l'expérimentation des rôles ne s'appuie pas sur la capacité préalable de l'intériorisation des valeurs vocationnelles, elle n'aura aucun effet sur la maturation spirituelle ou apostolique du sujet.

## 6. Conclusions

Nous venons de voir combien la psychologie joue un rôle important dans le discernement vocationnel des candidat/es. Car les candidats ne présentent pas seulement des problèmes spirituels, mais ils présentent aussi des problèmes psychologiques d'où les moyens habituellement

<sup>9</sup> De ce fait, la sainteté et maturité humaine vont de pair car la sainteté est le fruit de la présence en l'homme de la charité divine. Elle dépend de l'action gratuite de Dieu et de la libre réponse de l'homme indépendamment des dispositions psychologiques de l'individu pourvu évidemment qu'il y ait un minimum de liberté personnelle.

<sup>10</sup> Par exemple, le diplôme universitaire permettra aux religieux/religieuses d'enseigner avec succès, le stage en milieu ouvrier permettra d'en connaître les problèmes et d'en prévoir quelques solutions.

employés (direction spirituelle, examen de conscience, dynamique de groupe, expérience de vie) semblent insuffisants pour permettre de résoudre de façon durable les inconstances et les conflits inconscients. On observe actuellement chez les jeunes qui choisissent la vie religieuse des lacunes des valeurs humaines et spirituelles. Parmi les candidats, certains ont vécu des expériences particulières humaines, familiales, professionnelles, intellectuelles, affectives qui, de différentes manières, ont laissé des blessures pas encore guéries. Celles - ci provoquent des perturbations dont le/a candidat/e ignore la portée réelle, qu'il attribue souvent de manière erronée à des causes extérieures à lui - même et que, par conséquent, il ne peut affronter adéquatement. Le Pape Jean Paul II affirme la même chose quand il dit:

L'homme porte donc en lui le germe de la vie éternelle et la vocation à s'appropriier les valeurs transcendantes. Pourtant, il demeure intérieurement vulnérable et dramatiquement exposé au risque de manquer sa vocation à cause des résistances et des difficultés qu'il rencontre sur le chemin de son existence, soit au plan conscient, où la responsabilité morale est mise en cause, soit au plan inconscient, et cela, dans la vie psychique ordinaire ou dans celle qui est marquée par des pathologies psychiques, légères ou modérées, qui n'exercent pas une influence essentielle sur la liberté de la personne dans sa tension vers les idéaux transcendants choisis de manière responsable.<sup>11</sup>

Il faut donc penser à de nouvelles méthodes de formation qui intègrent l'apport inter et transdisciplinaire entre la théologie et la psychologie car, sans la leur complémentarité, la formation reste incomplète. Donc, le rôle de la psychologie dans la formation devrait se formuler dans la pédagogie, prévention et intégration dans le discernement vocationnel. La contribution de la psychologie devrait d'abord développer chez les religieux/ses la capacité d'intérioriser les valeurs et attitudes vocationnelles. Il s'agit donc de prévenir avant de guérir. C'est pourquoi, nous voyons la nécessité urgente de la formation humaine (psychologie) et spirituelle (théologie) dès leur entrée, c'est-à-dire la période du pré-noviciat. Cette formation de base aidera les candidates à éclairer, purifier et mûrir leur décision vocationnelle avant de commencer le noviciat. Ce discernement initial permettra de rendre ces candidat/es des hommes et des femmes humainement raisonnables, puis chrétiens, pour enfin les aider à devenir des saints. Il est préférable d'intervenir dès le début afin de permettre à l'individu de reconnaître en lui et de surmonter les inconsistances qui sont un obstacle à la croissance humaine et spirituelle. Il ne devrait pas y avoir de dichotomie entre la spiritualité et la psychologie, par le fait que la formation doit présenter au candidat/e la nourriture spirituelle nécessaire mais doit aussi assurer sa capacité d'assimiler et d'intérioriser cette nourriture. Sans cette intégration de l'humain et du spirituel, les idéaux proposés, au lieu de favoriser la croissance peuvent devenir sources de frustration profonde et d'aliénation. Face à ces exigences formatives, les éducateurs doivent avoir une formation sérieuse en théologie et une préparation psychologique suffisante pour être capables de discerner la présence des inconsistances vocationnelles afin d'aider les candidat/es à reconnaître eux-mêmes leurs difficultés et à les résoudre. Jean Paul II en 2002, dans son discours aux participants de la Plénière de la Congrégation pour l'Éducation Catholique, a souligné ce fait en disant:

Il sera opportun d'accorder une attention particulière à la préparation de "psychologues, qui devront allier à un bon niveau scientifique, une compréhension profonde de la conception chrétienne à propos de la vie et de la vocation au sacerdoce (dans notre cas, la vie religieuse), de façon à être en mesure de fournir un soutien efficace à la complémentarité nécessaire entre la dimension humaine et la dimension surnaturelle.<sup>12</sup>

Le recours à des psychologues, aussi bien avant l'admission que durant le chemin de formation des candidat/es, peut aider le candidat dans le dépassement des blessures, en vue d'une intériorisation toujours plus profonde du style de vie de Jésus notre Modèle.<sup>13</sup> Le choix de ces «psychologues» évitera les confusions autant que les oppositions entre formations morale et spirituelle et veillera à leur intégration. Les experts se distingueront par leur solide maturité humaine et spirituelle. Ils s'inspireront d'une anthropologie conforme à la conception chrétienne de la personne humaine, de la sexualité, de la vocation à la vie religieuse afin que leur intervention prenne en compte le mystère de l'homme dans son dialogue personnel avec Dieu selon la vision de

<sup>11</sup> JEAN PAUL II, *Allocution à la Rote romaine* [25 janvier 1988: AAS 80 [1988], 1181.

<sup>12</sup> JEAN PAUL II, *Discours aux participants de la Plénière de la Congrégation pour l'Éducation catholique* [4 février 2002], n. 2 : AAS 94 [2002], 465.

<sup>13</sup> Cfr. *Pastores dabo vobis*, n. 29d: AAS 84 (1992), 704.

l'Église. Là où de tels experts ne seront pas disponibles, on pourvoira à leur préparation. L'aide de la psychologie doit s'intégrer dans le cadre de la formation globale du candidat/e; loin de s'opposer à l'accompagnement spirituel qui a pour devoir de maintenir le candidat/e dans la vérité de sa vocation selon la vision de l'Église. Elle en assurera de manière particulière la maturation d'une réponse généreuse à la vocation reçue de Dieu<sup>14</sup> et aidera le candidat à comprendre correctement la signification et l'intégration du recours à la psychologie dans son chemin vocationnel. Car la carence de maturité humaine et vocationnelle cause beaucoup de difficultés dans la vie future communautaire et apostolique. Même Mgr Michel Ntuyahaga souligne que la maîtresse des novices doit avoir aussi la qualité psychologique:

La responsabilité du Noviciat est confiée à une Religieuse fervente et exemplaire, professe de vœux perpétuels (can. 651,1). Elle doit être douée de sens psychologique et pédagogique, elle doit être capable d'animer les jeunes et les encourager avec bonté, discrétion et délicatesse.<sup>15</sup>

La maturité humaine et spirituelle est fondamentale pour vivre la mission prophétique dans notre temps. Le Pape nous rappelle que ce n'est pas la radicalité évangélique qui est le spécifique de la vie consacrée comme beaucoup peuvent le penser, car tous les chrétiens sont appelés à vivre de la même manière. Mais c'est la vie de témoignage qui compte. C'est ce témoignage qui éveille le monde, c'est-à-dire qui porte la valeur du Règne de Dieu dans le monde. Par exemple, le monde n'est pas attiré par le fait que les consacrés vivent les vœux, mais ils sont attirés par comment ils les vivent. De ce fait, ils sont attirés par l'équilibre psycho - spirituel, la joie et l'ouverture qu'ils notent en ces consacrés. Autrement dit, l'Église invite les religieux et religieuses au kairós du vin nouveau dans les autres nouvelles. Ce vin nouveau, c'est Jésus, c'est l'Évangile qui ne change jamais, car il reste le même toujours nouveau et éternel: hier, aujourd'hui et toujours.

## 7. Prospectives

En mettant l'accent sur les vertus humaines, on a la chance de surfer sur ce que la nature pourvoit déjà à chaque être humain. Et à partir des dons naturels, la grâce de la foi vient comme un fertilisant. Saint Thomas d'Aquin ne disait pas autre chose lorsqu'il affirmait: «la grâce ne change pas la nature, mais la perfectionne». Selon Louis BIRABALUGE penser l'humanité comme base sans laquelle aucune vie religieuse authentique n'est possible a de conséquences sérieuses sur le discernement de la vocation religieuse. Ici, la piété, la dévotion, la soumission et la docilité-à ne pas confondre avec l'obéissance, la morale des interdits, la pureté rituelle... ne sont plus de critères primordiaux pour l'admission d'un candidat à la vie religieuse ou pour la reconnaissance d'un religieux ou une religieuse à la foi éprouvée. Au contraire, les valeurs de la vigueur, la capacité à dire non, la combativité, la jovialité, la joie de vivre, etc., deviennent de vrais critères d'authentification d'une vie religieuse éprouvée et approuvée. Il continue en disant qu'il est heureux de constater que dans la Bible, le jugement dernier porte sur la qualité des actes pleins d'humanité, comme donner à boire à un assoiffé, visiter un malade, un prisonnier, etc., (Mt 25). En tout cas, les gens admirent souvent les consacrés, non pour leurs bons sermons ou pour leur piété, mais souvent à cause de leurs actes d'humanité. Tout ceci, montre l'importance de la psychologie dans le discernement et la formation. Mais puisque l'insertion de la psychologie dans le cheminement de discernement vocationnel est récente, il faudrait d'abord prioriser la formation des leaders qui n'ont pas eu la chance de cette formation nouvelle pour une bonne préparation à leur fonction avant la nouvelle génération, car la formation est la clé de la transformation religieuse<sup>16</sup>. Puisque la formation psychologique aide le/a candidat/e à se connaître et à s'accepter pour s'épanouir dans sa vocation, il faut tenir compte que cette vie n'est pas une vie solitaire, mais une vie de relation. Pour cela, il faut ajouter l'anthropologie culturelle, sciences sociales, sociologie, etc., car toutes ces disciplines sont nécessaires pour affronter la vie communautaire et sociale sans problèmes. Actuellement, nous assistons à un phénomène de beaucoup de sorties dans les Congrégations. Ceux et celles qui quittent cette vie avancent comme raison qu'ils ne sont plus contents ou attirés par cette vie. Pour éviter cette crise, le Pape François,

<sup>14</sup> Le climat de foi, prière, méditation de la Parole de Dieu, étude de la théologie et vie communautaire, tous ces points sont fondamentaux pour la maturation d'une réponse généreuse à la vocation reçue de Dieu.

<sup>15</sup> *Constitutions des Sœurs Servantes du Seigneur du Burundi*, Art. 117, p. 104.

<sup>16</sup> Séminaire résidentiel de SEDOS 2015 du 4 au 8 mai 2015, Au Centre Ad Gentes, Nemi (Rome).



ayant été formateur, propose un vrai discernement pour ne pas commettre l'erreur de faire entrer dans la vie consacrée les personnes qui n'ont pas été appelées. Ce discernement consiste à ne pas accepter les personnes parce que nous n'avons plus personne. Ne pas accepter des personnes parce que nous avons besoin de résoudre les problèmes des œuvres. Il dit que dans la formation, les formateurs doivent être attentifs au mystère de l'homme qu'on peut découvrir seulement à travers l'écoute attentive et respectueuse. Le Pape dit que l'écoute est une tâche très difficile qui demande du temps et de la patience. Pour lui, l'écoute souvent veut dire «aimer», car quand nous aimons dans la vérité, les personnes s'ouvrent davantage, sont à l'aise, car elles se sentent respectées et acceptées comme elles sont. Pour cela, elles sont disposées à demander de l'aide, jusqu'à l'aide thérapeutique. Mais la vraie thérapie est l'Évangile. Il faut que les formateur/trices sachent que pour bien former, il faut acquérir la qualité de «docibilitas» dans laquelle on est toujours un peu devant un mystère qui n'est pas totalement dominé par le formateur parce que les choses vont de l'avant, chement et le formateur doit suivre Jésus le vrai Formateur. Donc, la formation est une formation continue, pour cette raison, même dans la formation initiale, ce n'est pas le maître ou la maîtresse qui forme, mais c'est la communauté qui forme. Si la communauté ne témoigne pas, elle déforme<sup>17</sup>. C'est ce que souligne ... quand il dit:

On va beau raffiner les méthodes formatives et trier les formateurs et formatrices les plus rodés pour former des religieux plus «religieux», mais si on ne découvre pas la valeur positive du corps, la joie de vivre, le sens de la fête et du plaisir, celui de l'amitié, la courtoisie...gageons que tant d'efforts risquent de produire peu de fruits et très peu encore. On se fait religieux pour être heureux. Personne ne rêve d'une fin de vie triste, froide, plaintive... La vie bonne fait partie des objectifs du cheminement vocationnel des consacrés; on ne doit pas s'y méprendre à cause d'une conception erronée du sens de la «sainteté chrétienne». La vie religieuse, où elle est pleinement vécue, rend heureux et aide à rendre heureux les autres. Cela, car dans une perspective vraiment chrétienne, le bonheur chrétien est et doit toujours être pensé comme un «bonheur partagé». Mais par bonheur chrétien, il ne faudrait pas vite penser au bonheur dans l'au-delà. Ce sont plutôt ces petites joies terrestres que rendent possible une vie humaine pleinement et joyeusement vécue. Ces petites joies sont à imaginer comme la préfiguration de la joie éternelle que le bon Dieu accordera à ses élus dans les cieux au jour de la parousie.<sup>18</sup>

A côté de cette formation psychosociale et spirituelle, il faut aussi l'approfondissement du charisme du propre Institut, car son ignorance engendre l'incapacité de l'actualiser aux signes des temps<sup>19</sup>. Car, pour vivre harmonieusement le charisme du fondateur dans les défis actuels, il est indubitablement fondamental de bien le connaître parce qu'il est le point de référence continu de l'être religieux dans un Institut déterminé (*PC 2b; ET 11, MR11*). Mais dans cette connaissance du charisme, il faut éviter deux tentations fréquentes: celle de vouloir copier le fondateur, la fondatrice qui a vécu dans un contexte historique très différent du nôtre, et celle de vouloir se servir du fondateur, de la fondatrice pour soutenir nos idées personnelles. Bien que le copiage du fondateur ou de la fondatrice puisse paraître un signe de fidélité, en réalité, c'est une ignorance de sa dimension prophétique, laquelle vaut pour tous les temps. Souvent, le copiage se limite aux choses externes qui avaient un sens de témoignage au temps du fondateur, de la fondatrice, mais qui l'ont perdu ou ne l'ont plus de manière intelligible aujourd'hui.<sup>20</sup> Saisir en profondeur ce charisme conduit à une claire perception de l'identité de l'Institut, ce qui facilite l'unité et la communion. De plus cela favorise une adaptation créative aux situations nouvelles, et ouvre des perspectives positives pour l'avenir d'un Institut. L'absence de cette perception claire peut facilement engendrer l'incertitude au sujet des objectifs et une certaine vulnérabilité face aux conditionnements du milieu, aux courants culturels et même aux différents besoins apostoliques, avec en plus une certaine incapacité à s'adapter et à se renouveler. Le renouveau de ces dernières années, en remettant en lumière l'importance du charisme d'origine, et grâce à une riche réflexion théologique a favorisé l'unité de la communauté, perçue comme porteuse d'un même don de l'Esprit à partager avec les frères et sœurs, et capable d'enrichir l'Eglise pour la vie du monde (*EE 63*). C'est pourquoi il est très profitable d'établir des programmes de formation, comportant des cycles d'étude et de réflexion sur le fondateur, le charisme et les constitutions (*EE 46*). Il est donc

<sup>17</sup> Le Cardinal João Braz de Aviz répond aux questions des Religieux et religieuses réunis à Castelgandolfo en février 2014.

<sup>18</sup> Cfr. Louis BIRABALUGE sx, Le lundi, 02 février 2015. Posté dans Centre Etudes Africaines Hits 665

<sup>19</sup> J. D'ARC KAMIKAZI, *Thèse de doctorat: "Mgr Michel Ntuyahaga et les origines du charisme des Soeurs Servantes du Seigneur du Burundi*, Institut Universitaire Sophia 22/9/2015, pp. 393.

<sup>20</sup> M. GAHUNGU, *Inculturare la vita consacrata in Africa. Problemi e prospettive*. Las, Roma 2007, pp. 93-111.

nécessaire de cultiver soigneusement l'identité charismatique de l'Institut afin d'éviter un programme générique qui constitue un véritable danger pour la vitalité de la communauté religieuse<sup>21</sup>. Mais aussi, pour s'adapter et redécouvrir le charisme authentique du fondateur, comme le souligne le Pape François qui nous invite à regarder le passé avec reconnaissance, vivre le présent avec enthousiasme et le futur avec confiance. En effet, comme le souligne C. Fabio, les fondateurs/fondatrices bien qu'ils n'existent plus, demeurent une boussole qui oriente et guide de l'œuvre de Dieu né à travers eux:

Nous croyons que qui a reçu la grâce d'être fondateur à travers le don du charisme, reste toujours un maître à écouter, un modèle dont on s'inspire, un saint à invoquer, un père autour duquel on retrouve la fraternité, peut être aussi un ami avec qui partager les joies, les difficultés, les espoirs du chemin. Les fondateurs continuent leur œuvre de génération.<sup>22</sup>

*Réf.: Texte écrit par l'auteur pour la publication sur SEDOS BULLETIN. Novembre 2015.*



---

<sup>21</sup> CIVCSVA, Normes directives «*Potissimum Institutioni*» sur la formation des instituts religieux, 2 février 1990, 6.

<sup>22</sup> C. FABIO, *Fondatore e fondatrice ci sono ancora e continuano a generare* "Unità e Carismi" 6/2012, Città Nuova, Roma 2012.